

The Rise of AI: implications and applications of Artificial Intelligence in Academic Libraries

Stéphanie HAESSEN

stephanie.haesen@hesge.ch

Chargée de cours HEG, Haute Ecole de Gestion de Genève, Genève

**certaines phrases de ce texte ont été retravaillées à l'aide de ChatGPT*



Cet article est disponible sous licence [Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/).

1. Recension

Cet ouvrage a été coordonné par Sandy Hervieux et Amanda Wheatley et a été publié en 2022, avant le lancement public de ChatGPT en novembre 2022., Les applications des IA génératives ont depuis lors été démocratisées et leurs applications se sont démultipliées.

Sandy Hervieux est coordinatrice du service de référence de la bibliothèque de l'Université McGill à Montréal, où elle occupe également le poste de bibliothécaire de liaison responsable de l'École d'études religieuses et des départements de science politique et de philosophie. Ses recherches portent particulièrement sur l'impact des intelligences artificielles sur les services aux usagers.

Amanda Wheatley est en charge des collections de management, business et entrepreneuriat à McGill University. Ses recherches se concentrent sur l'intersection entre les technologies d'intelligence artificielle et les comportements de recherche d'information.

Cette publication présente 14 contributions canadiennes, américaines et anglaises rédigées par des bibliothécaires académiques, des chercheurs universitaires, incluant des assistants, doctorants, et professeurs, ainsi que des experts du secteur privé. Suite à une introduction des auteures revenant sur les grands principes et développements de l'intelligence artificielle (IA) ainsi que ses enjeux pour les bibliothèques, les contributions sont regroupées en trois parties thématiques : service aux usagers, collections et découvertes, et applications futures.

Selon les auteures, le but de cet ouvrage est principalement de sensibiliser les bibliothécaires et d'ouvrir la discussion autour de l'utilisation des IA en bibliothèque académique.

Dans le cadre de cette recension, nous avons choisi de revenir sur quatre témoignages qui à notre sens, en plus de leur aspect innovant, seraient applicables dans un contexte académique suisse.

La première contribution de la partie services aux usagers est intitulée *The 99 AI Challenge : Empowering a University Community through an Open Learning Pilot*. Les auteurs Carey Toane, Lise Doucette, Paulina Rousseau, Michael Serafin, Michelle Spence and Christina Kim font part d'un projet pilote de l'Université de Toronto lancé en mai 2019. **Ce projet, mené par six bibliothécaires ainsi qu'un conseiller académique, visait à sensibiliser à l'IA des**

personnes issues de tous domaines, sans connaissances techniques préalables sur ce sujet. La difficulté de ce projet a été d'identifier des personnes qui n'auraient normalement pas accès à ce type de programme éducatif incluant des étudiants et des membres de la communauté universitaire et locale. 550 personnes se sont inscrites à ce projet, 99 ont été retenues dont 57% d'étudiants, 11% de membres de plusieurs facultés, 16% de membres du personnel de l'Université de Toronto et 16% de membres de la communauté.

Ce projet s'est déroulé en deux phases : la première consistant à suivre un e-learning de 6 modules permettant d'explorer de manière basique le domaine de l'IA. Durant cette phase les participants ont été suivis soit via des discussions à l'aide de l'outil Slack soit par le biais d'entretiens (juillet-août 2019). La deuxième phase, (de septembre 2019 à mars 2020), était composée de 6 événements : 1) *The use of AI in immigration policy and practice* (Sept 2019), 2) *The ethics of AI* (Oct 2019), 3) *The potential for AI to redress inequalities in healthcare* (Nov 2019), 4) *The interplay of art and performance and AI* (Jan 2020), 5) *Machine learning bias and the perpetuation of racism and discrimination* (Fev 2020), 6) *The realities of AI startups by a panel of women founders* (Mars 2020)

Suite à ces présentations effectuées par des experts de l'Université de Toronto, les participants ont été conviés à des sessions de discussions semi-dirigées. Il leur a été demandé de prendre part à au moins quatre des six sessions de discussion sur Slack ou en présentiel et de compléter une enquête.

Cette étude a révélé comment, à travers les deux phases du projet, les participants ont acquis une meilleure compréhension de l'IA et de ses implications, mettant particulièrement l'accent sur la pensée critique à l'égard de son utilisation dans les contextes personnels et professionnels. La force du programme réside dans sa capacité à réunir des individus issus de divers milieux pour explorer les connaissances, les questions éthiques et les défis liés à cette technologie. Les bibliothèques, considérées comme des institutions fiables et des acteurs communautaires, sont idéalement positionnées pour examiner les nouvelles tendances technologiques telles que l'IA. Les collaborations entre bibliothécaires, chercheurs et éducateurs qui utilisent l'IA favorisent un échange de connaissances bénéfique à son application au sein des bibliothèques.

La seconde contribution de la partie services aux usagers est intitulée *URI Libraries' AI Lab- : evolving to meet the needs of students and research communities* de Harrison Dekker (professeur associé et data service librarian, directeur du AI lab), Angelica G. Ferria (conservatrice à la URI Library) et Indrani Mandal (chargée de cours au département Computer and Statistics et coordinatrice pédagogique du AI Lab)

Celle-ci témoigne de la **mise en place de ce que les auteurs appellent le premier laboratoire d'IA en bibliothèque à l'Université de Rhode Island (URI) en 2018**. Ce laboratoire répond à l'évolution des besoins professionnels et à l'émergence de postes de travail¹ axés sur la technologie et les données dans le domaine des bibliothèques académiques. En effet, les bibliothécaires jouent un rôle croissant dans l'accompagnement des étudiants et chercheurs, notamment en ce qui concerne la maîtrise technique des outils émergents. Ils assurent la liaison entre les usagers et l'accès aux logiciels, offrant non seulement l'accès aux équipements, mais démontrant également leur expertise technique. On

¹ Data librarian, emerging technologies librarian, reproducibility librarian, etc.

constate de plus en plus, au sein des bibliothèques académiques, l'émergence d'espaces tels que des *makerspaces* ou des *data labs*, nécessitant une expertise technique, des espaces adaptés et la participation d'une communauté universitaire créative.

Le AI Lab de la URI Library propose un accès non seulement aux données mais également à des technologies d'IA avancées, comme des robots programmables et des ordinateurs dédiés à l'apprentissage automatique, ainsi qu'à des ressources de haute performance pour des calculs complexes. Ce laboratoire est le fruit d'une collaboration entre divers membres de l'université (professeurs en biomédecine et philosophie, responsable de l'initiative Big Data et un data librarian), soutenue par un financement de 240 000 \$ provenant de plusieurs départements de l'URI et de la Champlin Foundation, permettant l'acquisition de l'équipement nécessaire.

Lors de son ouverture en septembre 2018, la plupart de l'équipement n'était pas encore assemblé. Néanmoins la présentation du Lab a rencontré un franc succès auprès des étudiants et des chercheurs qui y ont rapidement vu du potentiel. Afin de gérer le laboratoire, la bibliothèque a engagé plusieurs personnes dont un responsable à 50%, un expert également employé en tant que chargé de cours au sein du département d'informatique et de statistique et quelques étudiants. Il est à noter que, pour des raisons financières, aucun budget n'avait été alloué au personnel lors de la conception de l'AI Lab.

Le AI Lab se positionne comme un lieu d'exploration dédié à l'IA mettant en place des événements qui rassemblent les membres des facultés ainsi que la communauté de l'URI afin de susciter des discussions à différents niveaux. Parmi les activités offertes par le AI Lab, on peut citer :

1. Des camps d'été au AI Lab destinés aux élèves du secondaire de Rhode Island, débutés en 2019 et limités à 15 participants. L'objectif est de fournir des enseignements en présentiel au sein de l'AI Lab, dispensés par des étudiants de l'Université de Rhode Island. Il a été décidé que le camp serait gratuit ou peu coûteux. Pendant la période de la pandémie de COVID-19, un camp d'été virtuel a été proposé gratuitement.
2. Trois ateliers d'1h30 portant sur l'éthique de l'IA, coordonnés par un chargé de cours du département de Philosophie. Ces ateliers sont limités à 20 participants et visent à discuter des discriminations et des utilisations non éthiques de l'IA.

Deux facteurs critiques ont marqué la création du AI Lab : premièrement, les bibliothécaires ont été responsables de la gestion complète du déploiement, même s'ils n'avaient pas une expertise approfondie dans le domaine, ce qui les a amenés à rechercher des partenaires et à recruter des collaborateurs pour combler les lacunes. Le deuxième élément a été le fait que les utilisateurs du AI Lab, contrairement aux attentes initiales, préféraient se concentrer sur les bases de l'IA, telles que l'apprentissage de la programmation.

Ce projet a permis de mettre en avant certains enseignements et notamment le déséquilibre entre l'équipement disponible dans le AI Lab et les compétences des bibliothécaires. Heureusement, un membre de l'équipe possédait une expertise en enseignement de la programmation et une solide compréhension des besoins en matière de computing. Le recrutement d'un expert à mi-temps du département d'Informatique et de Statistiques a également été une opportunité précieuse. Le AI Lab fonctionne en autogestion, favorisant l'enthousiasme et l'implication bénévole des étudiants, de l'équipe et de la communauté.

L'équipement fourni par le AI Lab a permis d'intégrer ses ressources dans certains programmes académiques, et l'idéal serait que de plus en plus de cursus adaptent leurs enseignements pour intégrer ces ressources. Parallèlement, la bibliothèque propose ses propres ateliers au sein du Lab comme, entre autres, les fondamentaux du Machine Learning, l'apprentissage de deux méthodes de Natural Language Processing, introduction à la programmation avec Python ou encore la Data Science. Des développements futurs incluent la création d'un programme de recherche axé sur les applications de l'IA telles que le traitement du langage naturel (NLP) ou le traitement d'image. Cela positionnerait la bibliothèque en tant que centre d'expertise pour ces applications spécifiques de l'IA, renforçant ainsi son rôle en tant que partenaire de la recherche.

La quatrième contribution de la partie *User Services*, est intitulée *Incubating AI : The Collaboratory at Ryerson University Library*. Les auteurs Fangmin Wang (bibliothécaire académique et responsable du service des technologies de l'information à la Ryerson University), Aaron Tucker (vacataires et chercheur au centre d'humanités numériques à la Ryerson University), Jae Duk Seo (chercheur multidisciplinaire et étudiant en 2^{ème} année de Master en Computer Science).

Selon une étude, les Canadiens se sentent dépassés par les changements technologiques récents et ne savent pas s'ils peuvent faire confiance aux technologies d'IA génératives.

La bibliothèque de la Ryerson University, située à Toronto, joue un rôle crucial dans le soutien à l'innovation et l'utilisation des technologies liées à l'IA dans la société. Elle possède une équipe dédiée aux technologies de l'information (LITS), chargée d'utiliser les nouvelles technologies et de cultiver l'innovation. Cette équipe apporte un soutien non seulement pour la programmation, mais également en tant qu'experts technologiques pour l'infrastructure essentielle à l'enseignement et à la recherche de la communauté de la Ryerson University.

Ouvert en 2017, le Collaboratory de la Ryerson University, est un incubateur et espace de soutien à diverses recherches interdisciplinaires. Accessible aux étudiants et aux enseignants, il propose des équipements tels que des imprimantes 3D, des stations de soudage, des machines à coudre intelligentes, des bras robotiques, etc. Cet incubateur compte actuellement 215 membres et a accueilli 22 projets de recherche.

Faisant partie intégrante de la bibliothèque, le Collaboratory est accessible à l'ensemble de la communauté de chercheurs de Ryerson. Les chercheurs peuvent soumettre leurs projets à l'équipe du Collaboratory, et une première séance est planifiée avec un consultant pour lancer le nouveau projet. En plus du soutien à la recherche, le Collaboratory organise des échanges et des conférences pour attirer de nouveaux membres. Cependant, il ne propose pas d'aide financière, mais facilite la recherche de financements au sein de la Ryerson University.

Un besoin fort de former une communauté capable de soutenir les activités de recherche en lien avec l'IA et d'autres disciplines a émergé parmi les étudiants, les enseignants et les facultés de l'université. La bibliothèque a été identifiée comme le facilitateur et le transmetteur au sein des collaborations de recherche, grâce au Collaboratory et à l'organisation de débats sur l'IA.

La bibliothèque, grâce à son incubateur Collaboratory, s'est révélée être l'endroit idéal pour transmettre le savoir en lien avec l'IA. En incubant et en expérimentant diverses technologies au sein du Collaboratory, la bibliothèque joue un rôle de leader pour ces questions.

Fangmin Wang, en charge de l'équipe du service Library Information Technology (LITS) et du Collaboratory, a mené plusieurs échanges au sein de la communauté IA à Toronto et ailleurs pour déterminer la meilleure manière de mener à bien ce projet. Il a notamment collaboré avec Michael Ridley, ancien bibliothécaire et doctorant en IA et machine learning, mettant en avant l'écart entre le développement rapide des technologies d'IA et la difficulté du public à les comprendre.

De ces discussions est ressortie l'importance de créer une communauté de pratiques gérée par la Ryerson Library, au travers d'expériences menées au sein du Collaboratory. Ridley a rejoint l'équipe pour développer la recherche et les partenariats liés aux domaines de l'IA et du machine learning.

Cinq principes ont été suivis pour mener à bien les missions du Collaboratory : rechercher des liens et des partenariats, laisser les chercheurs et les étudiants diriger, adopter une approche multidisciplinaire, accepter les échecs et reconnaître que les premiers succès sont déterminants pour les collaborations.

Une collaboration intéressante a eu lieu entre le Collaboratory et l'Aga Khan Museum pour le développement d'un contenu interactif promouvant une future exposition. Un étudiant a pris en charge les aspects technologiques du projet, l'adaptant à l'industrie de l'art, acquérant ainsi des compétences en gestion de projet et en communication avec les partenaires tout en tenant compte de la faisabilité technique des objectifs.

Le Collaboratory a inspiré de nombreuses bibliothèques académiques et fait office de référence en termes d'intégration des IA au sein des services en bibliothèque.

Le chapitre 6 de la partie User Practice s'intitule : *Do Students Dream of Electric Cats (or Dogs) ? : using robotics for a unique exam week activity in the Library*. Les auteurs Jonathan Scherger (chargé de cours, notamment spécialisé en user experience), Juliana Espinosa (chargée de cours et des relations avec les usagers), Autumn Edwards (professeure en communication, sa recherche porte notamment sur les interactions entre les humains et les robots), Chad Edwards (professeur en communication, sa recherche porte également sur les interactions entre les humains et les robots), Bryan Abendschein (chargé de cours en communication, ses recherches portent sur la communication interpersonnelle et l'usage des technologies) et Patricia Vander Meer (professeur et bibliothécaire formatrice en charge des modes d'enseignements) des Western Michigan University Libraries témoignent de la mise en place d'un projet visant à réduire le stress des étudiants.

Durant les semaines d'examens, certaines bibliothèques académiques proposent généralement des activités ludiques pour atténuer le stress des étudiants (ces activités ont débuté entre 2010 et 2011). Aux États-Unis, une offre courante est d'engager un thérapeute animal accompagné d'un chat ou d'un chien. Bien que les animaux soient réputés pour réduire le stress et l'anxiété, accueillir des animaux en bibliothèque présente des défis tels que la gestion des déjections et la perte de poils. ***C'est pourquoi l'alternative d'un animal robotique a été envisagée et étudiée en partenariat entre les bibliothèques, la faculté de communication, ainsi que les co-directeurs des laboratoires de communication et de robotique de l'Université Western Michigan. Cette étude a été menée en 2019 à la Waldo Library en utilisant des robots de type "Joy for All Companion Pets"², fréquemment***

2

utilisés dans des établissements de soins pour personnes âgées. Ces robots détectent les mouvements, réagissent aux sons et mouvements de manière autonome, ont un pouls, miaulent et aboient de manière réaliste.

Deux mois avant l'événement, les auteurs se sont réunis pour mettre en place le projet. La bibliothèque a fourni les espaces, le support marketing ainsi que les étudiants auxiliaires. Le Communication and Social Robotics Labs (COMBOTLABS) de la Western University Michigan, a fourni les animaux robotiques "Ageless Innovation's Joy for All Companion Pets". Au total, 5 chats et 4 chiens ont été obtenus grâce à un financement fourni par le Western Michigan University College of Arts and Sciences Discovery and Dissemination Award (CDDA).

Dans le cadre du projet, des formulaires de consentement ont été préparés pour recueillir des données auprès des étudiants. Les bibliothécaires et l'équipe de la faculté de communication ont créé ensemble des enquêtes avant et après les interactions. Pendant les deux soirées de l'événement (8-9 décembre 2019), l'équipe a collecté plus de 100 formulaires.

Une importante campagne de communication sur le thème du "petting zoo" a été lancée sur les réseaux sociaux et à l'aide d'affiches. Dans le cadre de l'enquête, les robots ont été activés entre 20h et 22h pendant les deux nuits consécutives du dimanche et du lundi, précédant les horaires spéciaux d'examens pendant lesquels la bibliothèque est ouverte 24h/24 jusqu'à la fin des examens. Les animaux robotiques ont été placés dans une zone délimitée, meublée avec des fauteuils et des tables basses pour faciliter l'interaction. Quelques chaises ont été disposées pour que les étudiants puissent remplir le questionnaire.

Les responsables du projet étaient présents les deux nuits, accompagnés de deux étudiants auxiliaires. Leur rôle était d'accueillir les participants et de leur expliquer qu'ils pouvaient participer à une étude optionnelle en remplissant le questionnaire. L'explication devait éviter de mentionner des termes tels que "réduction du stress" pour ne pas influencer les résultats de l'enquête.

Les réponses des étudiants ont indiqué que la technologie "animal-like" a augmenté le côté relaxant de l'expérience. Bien que le principal objectif du projet ait été de réduire le stress des étudiants pendant les examens, les résultats ont montré que les étudiants appréciaient les événements de la bibliothèque visant à atténuer leur stress. Certains étudiants ont exprimé leur plaisir à retrouver leur esprit d'enfant. Malgré une majorité de réponses positives, certains commentaires étaient mitigés, en particulier concernant le manque de réalisme des animaux robotiques, que certains ont trouvé effrayants. Certains étudiants ont testé les capacités et les comportements des robots, et leur intérêt n'était pas nécessairement axé sur la relaxation.

En conclusion, proposer ce type d'approche novatrice pour la relaxation a été une expérience positive tant du côté de l'équipe que des étudiants. L'utilisation d'animaux robotiques a également attiré l'attention du public. Cette expérience sera probablement reproduite avec quelques ajustements afin de mesurer l'enthousiasme après plusieurs visites. Il serait également intéressant d'étudier les réactions physiques des étudiants à l'aide de capteurs et de comparer leur niveau de stress avant et après les interactions avec ces animaux robotiques.

Le chapitre 10 fait partie de la section *Collections and Discovery* et s'intitule : *More Than Just Algorithms : A Machine Learning Club for Information Specialists* de Mark Belle and Leontien Tilboom des Archives Nationales du Royaume-Uni (UK National Archives).

Les auteurs témoignent de la mise sur pied du Machine Learning Club (MLC) au sein de leur institution pour répondre à un intérêt accru au sujet de l'intelligence artificielle de la part des spécialistes en sciences de l'information. Il s'agissait de proposer plusieurs ateliers à l'équipe des Archives Nationales du Royaume-Uni lien avec le machine learning.

Le but des ateliers proposés par ce club n'était pas d'en faire des data scientists mais d'améliorer leur compréhension des apports potentiels du machine learning au sein des archives et d'identifier les compétences nécessaires pour implémenter ces technologies.

Durant ces ateliers, les professionnels en sciences de l'information ont pu être préparés à identifier les opportunités liées à ces technologies et à se sentir plus à l'aise avec celles-ci.

Au préalable, l'équipe du MLC a proposé plusieurs séances de discussions autour du Machine Learning. Ces séances ont accueilli environ 30 personnes à chaque fois et il en est ressorti que les participants souhaitaient découvrir le machine learning de manière plus concrète en testant des outils. Quatre sessions de 45 minutes chacune ont donc été proposées autour de deux tutoriels en ligne : « Machine Learning Mastery » et « Towards Data Science ». Chaque participant a dû s'inscrire de manière individuelle en accord avec sa hiérarchie. Ces sessions dédiées aux tutoriels ont été proposées via Google Colab qui est « un logiciel permettant d'écrire et d'exécuter du code Python dans son navigateur » (*Google Colaboratory*). L'usage de cet environnement a permis d'éviter l'installation de logiciels et les écueils techniques inhérents et, pour les personnes n'ayant que très peu de connaissances du langage de programmation Python, de faire fonctionner des algorithmes.

La 1ère session, a été consacrée au « data analysis » (analyse des données) et au « data cleaning » ou « nettoyage de données » qui sont les premières étapes importantes liées au Machine Learning. Le data cleaning consiste à résoudre des incohérences dans un jeu de données afin de pouvoir ensuite exploiter celles-ci. En début de session 1, les participants ont répondu à un questionnaire sur leurs attentes ce qui a permis aux organisateurs d'adapter le contenu de la formation. Suite à une introduction, les participants ont suivi 2 tutoriels leur permettant d'appréhender le machine learning selon un niveau de difficulté augmentant graduellement. Durant ce tutoriel les participants ont traité des jeux de données de sorte à les rendre visuels et ont découvert les nuages de mots clés ainsi que des techniques de text-mining ainsi que d'autres techniques issues de la statistique.

La seconde session a été l'occasion pour les participants d'expérimenter des algorithmes de machine learning : *nearest neighbours*, *decisions trees* et *decisions boundaries* et ils ont travaillé ces notions notamment à l'aide de jeux de cartes et de matériel papier, ce qui leur a permis de comprendre la logique autour de ces algorithmes.

La session 3 a eu lieu durant la pandémie de Covid-19 et était dédiée à la découverte de nouveaux algorithmes afin de les comparer avec les données vues à la session 2. A l'aide de 4 tutoriels, les organisateurs ont recréé un petit exemple de projet de Machine Learning décortiquant chaque partie du projet : analyse des données, préparation des données, classification automatique et interprétation.

La session 4, dédiée à la découverte d'outils de Machine Learning, a dû être repoussée afin qu'elle puisse se tenir en présentiel. Celle-ci n'a pas encore eu lieu.

Le travail de l'équipe des Archives Nationales de Grande-Bretagne autour de la formation en Machine Learning à l'attention de leurs collègues est conséquent. Son point fort est qu'elle a été adaptée aux compétences, souhaits et besoins des participants suite à l'enquête réalisée au préalable. Ce souci d'adaptation a été mené tout au long des formations. Par exemple, comme il a été constaté que peu de personnes exprimaient leur opinion durant les sessions de discussions, l'équipe de formateurs a proposé des exercices sur papier pour découvrir de nombreux paramètres, ce qui a nécessité un travail d'équipe et donc suscité les échanges.

Un constat intéressant concernant l'approche des spécialistes en sciences de l'information en Machine Learning, est que ceux-ci se sont souciés de la provenance des données et de leur contextualisation, ce qui n'est généralement pas une question soulevée par les informaticiens.

Suite à ces ateliers, un questionnaire de satisfaction a été transmis aux participants qui étaient très satisfaits des contenus proposés. Même si la majorité des participants n'utilise pas ces techniques de Machine Learning dans le cadre de leurs activités professionnelles, ils comprennent ce dont il s'agit lorsqu'ils entendent des personnes parler de ce sujet. D'ailleurs pour la plupart d'entre-eux il est crucial que les archivistes comprennent le Machine Learning puisque de nombreuses applications sont possibles dans le domaine des archives numériques.

En conclusion, le Machine Learning Club a joué un rôle significatif dans le renforcement des compétences et la compréhension des professionnels en sciences de l'information, ouvrant la voie à une utilisation plus éclairée et pertinente du machine learning dans le contexte des archives. Ce modèle pourrait inspirer d'autres institutions cherchant à intégrer ces technologies émergentes dans leurs pratiques professionnelles.

Ces exemples mettent en lumière la diversité des approches, allant de projets éducatifs visant à sensibiliser à l'IA, à la création de laboratoires dédiés avec des ressources avancées, à l'usage de l'IA en traduction automatique ou encore à l'utilisation du programme IBM Watson pour l'aide à la recherche en passant par des clubs de formation pour les professionnels. Ils soulignent également l'importance de la collaboration entre bibliothécaires, chercheurs et experts techniques pour maximiser l'impact de l'IA.

Le succès de ces initiatives réside dans leur capacité à réunir des individus d'horizons divers, favorisant la compréhension de l'IA, la réflexion éthique et la collaboration interdisciplinaire. Les bibliothèques, en tant qu'institutions fiables, se positionnent comme des acteurs communautaires idéaux pour explorer les nouvelles tendances technologiques telles que l'IA.

L'expérience du Machine Learning Club aux Archives Nationales du Royaume-Uni, en particulier, offre un modèle d'adaptation réussie aux compétences, souhaits et besoins des participants, soulignant l'importance de personnaliser les formations en fonction du public cible.

En conclusion, cet ouvrage témoigne de la manière dont les bibliothèques académiques s'engagent avec l'IA, offrant des idées inspirantes pour les professionnels cherchant à intégrer ces technologies émergentes de manière éclairée et pertinente. Les collaborations, la sensibilisation, et l'exploration continue, avec des exemples tels que le projet d'animaux robotiques à la Western Michigan University Libraries, sont les piliers de cette évolution, positionnant les bibliothèques comme des partenaires cruciaux dans le paysage de l'IA académique.

Bibliographie

Google Colaboratory, [en ligne]. Disponible à l'adresse :
https://colab.research.google.com/?hl=fr#scrollTo=5fCEDCU_qrC0 [consulté le
24 janvier 2024].

HERVIEUX, Sandy 19- et WHEATLEY, Amanda 19-, 2022. *The rise of AI: implications and applications of artificial intelligence in academic libraries*. Chicago, Illinois : Association of College and Research Libraries. ACRL publications in librarianship no. 78. ISBN 978-0-8389-3911-6.